

— Parce que je les aime, dit Colette, comme si elle découvrait tout à coup une grande vérité. Voyez-vous, mon oncle, quand j'ai vu le danger, je n'ai plus pensé qu'à cela, que je les aimais... même s'ils ne m'aiment pas !

— Ils t'aiment, et ils t'aimeront encore davantage maintenant, s'écria l'oncle. On te connaîtra désormais, tu as montré que tu étais capable...

— Capable de tout, railla-t-elle, rappelant leur discussion.

Il la menaça du doigt tendrement.

— Toi, dit-il, tu as besoin qu'on te dompte. Je m'en charge. Tu seras ma fille désormais.

Du coup, Colette se redressa sur ses oreillers :

— Vous n'allez pas déshériter Marc ? s'écria-t-elle, inquiète ; ce serait mal !

— Je croyais que tu le détestais ? remarqua-t-il.

Ce fut la dernière raillerie.

— Ne remue pas, dit-il, ta jambe ne doit pas bouger, je ne veux pas que tu sois boiteuse. Toute la famille va arriver, j'ai téléphoné.

— Où me cacher ? s'exclama Colette. Papa va m'arranger !...

L'oncle rit :

— Je crois que tu n'as rien à craindre. Ils savent tout et ils arrivent te soigner, te gâter, te féliciter. Je crois que, désormais, il n'y aura plus de malentendu entre vous.

Il conclut, bien ému :

— Je ne regrette pas les dégâts matériels qui ont abimé l'aile gauche du château. Je bénis même ce feu qui a consumé nos rancunes. Colette, petite folle, ton cœur valait mieux que ta tête.

ANDRÉ BRUYÈRE.



### RÉPONSE A UNE NIÈCE

Une de mes gentilles nièces m'écrit pour me demander de lui expliquer ce qu'est l'amour intéressé.

C'est, ma chère petite nièce, un très vilain sentiment, car il est fait d'égoïsme, d'amour de soi-même. On aime les autres en raison de ce qu'ils peuvent vous rapporter.

Ce n'est pas beau !

Ainsi, je connais une « jeune demoiselle » qui manifeste une tendresse débordante à l'une de ses tantes et demande fort souvent à aller la voir. Quand elle est en présence de cette tante, elle l'accable de baisers et de protestations : « Ma petite tante chérie », « Je suis si heureuse auprès de vous », etc., etc.

Cette tante-là, en effet, est une tante qui gâte beaucoup sa nièce. Elle en a les moyens, et peut, fort souvent, lui faire des cadeaux, la promener, la distraire, lui offrir de délicieux goûters. Tout cela est très agréable.

Cette « jeune demoiselle » a une autre tante qui est aussi très bonne, mais dont la vie est moins agréable. Tout d'abord, comme elle a eu beaucoup de chagrins, elle n'est pas très gaie, puis elle n'est pas très riche non plus et elle ne peut procurer à sa nièce que des distractions fort simples : une promenade à pied, s'il fait beau, sinon, les beaux livres de sa bibliothèque à feuilleter, à moins qu'elle ne raconte quelque histoire.

La « jeune demoiselle » ne demande jamais à aller voir cette tante, et quand on lui impose la visite, elle ne témoigne pas à la pauvre tante des sentiments exaltés.

Sa tendresse pour la première tante provient, il faut l'avouer, de tout ce que sa nièce trouve d'agréable pour elle chez celle-ci.

Notez bien, chère petite nièce, qu'il ne faut pas être injuste.

Indépendamment de tout agrément, la jeune personne en question peut très bien avoir une préférence pour la tante riche, cela ne se commande pas.

Mais, en ce cas, elle doit faire preuve de tact en ne montrant pas avec évidence cette préférence. Elle doit mettre tout son cœur à cacher à la tante pauvre qui, étant moins heureuse, a davantage besoin qu'on l'aime.

La petite fille qui préfère telle de ses amies parce qu'elle trouve chez elle plus de distractions que chez telle autre ou qu'elle en reçoit plus de cadeaux, pratique aussi l'amour intéressé.

Tout comme cette bonne chienne gourmande, la vieille Diane, qui flatte ceux qui lui donnent du sucre. Excusez cette comparaison !

Mais là aussi, dans la gent animale, il existe de bonnes bêtes qui aiment leurs maîtres pour rien, par dévouement. Il ne faut donc pas prendre ma lettre et son exemple absolument comme une chose unique.

On peut très bien aimer de tout son cœur, et ensuite avec toute reconnaissance, telle tante qui vous gâte, telle amie généreuse, le qui est vilain, c'est de ne leur témoigner de l'affection qu'à cause de cela.

Il faut être d'autant plus discrète dans ses démonstrations de tendresse que la personne à laquelle vous les faites est susceptible et vous être plus utile.

En résumé, embrasser son papa pour en obtenir un cadeau, ou cajoler sa maman pour qu'elle vous permette quelque chose, est leur témoigner de l'amour intéressé.

Ce n'est pas très grave, parce que vous aimez quand même votre papa et votre maman très sincèrement, mais, bien entendu, baisers et cajoleries ne leur font pas autant de plaisir que s'ils les devaient sans conditions !

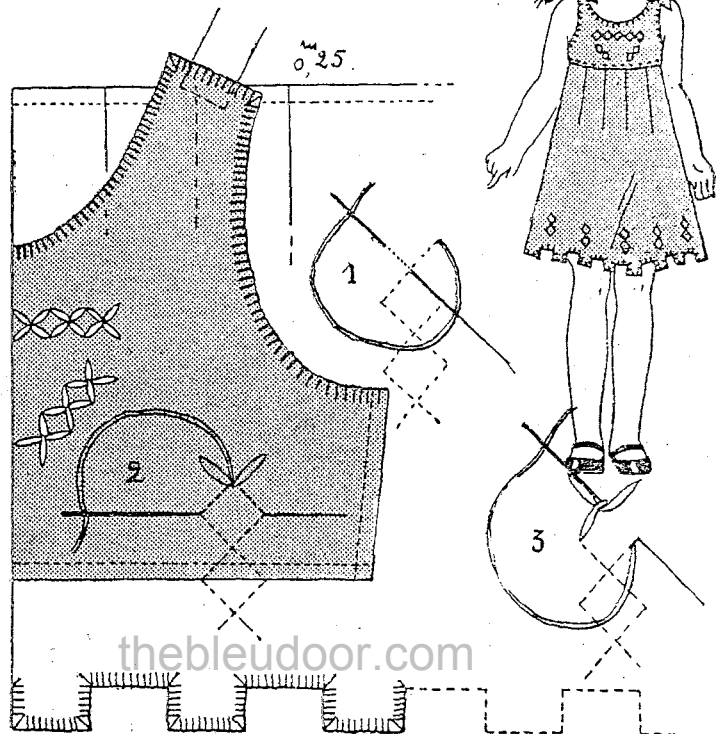
Fort heureusement, l'amour intéressé est rare dans les très unes cœurs et j'espère que toutes mes nièces s'en garderont comme d'un sentiment fort vilain.

TANTE-MAD.

## POUR BLEUETTE COMBINAISON AU POINT ETRUSQUE

La combinaison donnée ici va avec la chemise et le pantalon parus dans de précédents numéros. Son tissu et sa broderie seront exactement les mêmes. Elle se compose de deux patrons : celui du petit corsage et celui de la jupe. Ce dernier est très simple à tailler, c'est une bande droite, de la hauteur exacte du dessin et d'une longueur de 0<sup>m</sup>25.

Laisser le bord droit en bas, et le tailler d'un centimètre plus long, afin de pouvoir y reporter le dessin de la broderie, feston à dents carrées, qui s'exécute au point de feston, naturellement, lequel n'est autre que le point de boutonnière, bien régulier assez serré.



Le corsage se taille sur le tissu double, et deux fois, afin d'avoir le dos et le devant. Pas de fente derrière : la combinaison, largement échantonnée et fermée sur les épaules par des rubans, se passe très facilement par la tête. Tous les contours du haut sont taillés d'un point de feston. On coud ensuite le petit corsage à la jupe, par un point de piqure, fait par-dessus, en coton semblable à celui de la broderie.

L'ampleur du haut de la jupe est ramenée à la largeur de ceinture donnée par le bas du corsage, en faisant des plis-pièces, piqués tout autour, qui mettent ainsi bien en forme tout le haut de la jupe.

Il ne reste plus qu'à faire la broderie au point étrusque que vous connaissez bien maintenant, l'ayant déjà exécutée sur la chemise et la culotte.

Rappelons qu'elle se compose de points de croix en oblique, formant losanges. Vous en avez d'ailleurs le dessin exact dans le dessin accompagnant le patron de la combinaison.

Mlle Suzanne Rivière rappelle aux lectrices de LA SEMAINE DE SUZETTE qu'elle est toujours à leur disposition pour les analyses graphologiques. Envoyez une vingtaine de lignes et la signature pour recevoir dans un délai d'environ 15 jours, une analyse longue d'une dizaine de lignes.

— Joindre 5 francs pour la France et les colonies, 6 francs pour l'étranger.